

GYNOPHOBIE peur morbide et irrationnelle des femmes

À ne pas confondre avec la **femmephobie** ou la **gymnophobie**.

La **gynophobie** est une peur morbide et irrationnelle des femmes, une forme de phobie sociale spécifique. On la retrouve dans la mythologie antique ainsi que dans des cas modernes. Quelques chercheurs et auteurs ont tenté d'identifier les causes possibles de la gynophobie.

Il ne faut généralement pas confondre la gynophobie avec la misogynie, la haine, le mépris et les préjugés envers les femmes même si certains utilisent ces termes indifféremment, en référence à l'aspect social, plutôt que pathologique, des attitudes négatives envers les femmes. L'antonyme de misogynie est la philogynie, l'amour, le respect et l'admiration des femmes.

La gynophobie est analogue à l'androphobie, la peur extrême et/ou irrationnelle des hommes. Un sous-ensemble de celle-ci est la caligynéphobie, ou la peur des belles femmes.

Étymologie

Le terme *gynophobie* vient du grec γυνή – *gunē*, qui signifie « femme » et φόβος – *phobos*, « peur ». ^[8] L'Oxford English Dictionary cite la première utilisation connue du terme comme un écrit de 1886 du médecin Oliver Wendell Holmes, Sr.

Les hyponymes du terme « gynophobie » incluent la **fémminophobie**. Des termes rares ou archaïques incluent le latin *horror feminae*

Exemples

Dans son livre *Sadisme et Masochisme : La psychologie de la haine et de la cruauté*, Wilhelm Stekel discute de l'horreur féminine d'un masochiste masculin.

Callitxe Nzamwita, un Rwandais âgé qui a déclaré souffrir d'une peur des femmes persistante depuis plus d'un demi-siècle, a été interviewé par *Afrimax* en 2023. Il avait barricadé sa maison pour éviter tout contact avec les femmes, y restant la plupart du temps cloîtré pendant 55 ans. De ce fait, plusieurs médias internationaux l'ont évoqué comme un cas possible de gynophobie, bien qu'il n'ait jamais reçu de diagnostic formel.

Mythologie

Dans la mythologie antique, l'idée de la femme comme « réceptacle mystérieux et magique » ou « Grande Déesse intimidante » est répandue. Dans ces mythes, la femme (parfois aussi représentée comme un *Grand Arbre du Monde*, une grenade, un pavot ou une montagne) porte tous les êtres vivants et les déverse dans le monde des vivants. Dans cette analogie du « réceptacle », l'intérieur de celui-ci est inconnu et tous les orifices du corps sont des zones particulières, chacune considérée comme une idole dans la représentation artistique. La permanence historique de la femme comme réceptacle est parfois représentée artistiquement pour susciter la crainte. Par exemple, Albert Dubout a représenté la *Grande Déesse* inspirant la peur à un homme de petite taille simplement en exhibant sa forte poitrine et en soulignant que celle-ci avait survécu à la Seconde Guerre mondiale.

En Inde, la déesse Kali la Terrible est la mère du monde et une destructrice redoutable, cruelle et sanguinaire. Elle exprime en partie sa destruction à travers une multitude d'avatars féminins (ou « agents »). Les croyants considèrent ces avatars et agents comme responsables de maladies graves telles que la fièvre typhoïde , la coqueluche , l'épilepsie, le délire et les convulsions. Par exemple, la déesse *Vasurimala*, agent de Kali , est mythifiée comme étant responsable de la variole et du choléra. Dans la ville rurale de Cranganore, en Inde, les croyants font des offrandes monétaires symboliques à Kali, afin de tenir des promesses faites par crainte d'être atteints de variole ou de choléra.

Dans la mythologie grecque antique, la femme, en tant que « Grande Déesse », était souvent représentée comme une déesse de la mort. Par exemple, au moins sept déesses y sont dépeintes à la fois comme des mères allaitantes et comme des reines des morts.

Psychologie

Organes génitaux

Sigmund Freud , fondateur de la psychanalyse , soutenait que l'hostilité masculine envers les femmes provenait d'une conception erronée et inconsciente de la mère comme castrée , conception ensuite transposée sur l'individu masculin sous la forme d'une peur irrationnelle de ses propres organes génitaux . Joseph Campbell a exploré cette idée à travers l'image récurrente du *vagin denté* (« vagin denté ») qui enveloppe puis détruit le phallus, tandis que Freud lui-même mettait en avant le mythe grec de Méduse comme une manifestation de la peur des organes génitaux féminins et de la sexualité.

Karen Horney , critique psychanalytique de la théorie freudienne de l'angoisse de castration, a proposé dans **La Peur de la femme** (1932) que la gynophobie puisse être en partie due à la crainte, chez le garçon, que ses organes génitaux soient inadéquats par rapport à ceux de sa mère. Elle s'est également dite surprise du manque de reconnaissance explicite de la gynophobie, après avoir, selon elle, trouvé de nombreuses preuves historiques, cliniques, mythologiques et anthropologiques de ce phénomène.

Obstacles à l'accès aux ressources de base et limitations de l'expansion démographique

Des exemples extrêmes de gynophobie culturelle universelle ont été observés dans les hautes terres de Nouvelle-Guinée, où une propagande anti-masturbation largement répandue coïncide avec des notions de « sexualité féminine périlleuse ». L'anthropologue Carol Ember avance que ces craintes étaient probablement dues à la disponibilité limitée des ressources de base nécessaires à l'accroissement de la population.